Désappointement de la Population de Greensboro.

Presse Associée.

Greensboro, Caroline du Nord, 22 octobre—Le train présidentiel est passé à Greensboro un peu avant 7 heures du matin, en route pour Atlanta. La foule s'était assemblée à la gare, mais elle a été désappointée de ne pouvoir apercevoir le chef de l'exécutif.

Quelques uns pensaient que le train quitterait la ligne principale à Greensboro et se rendrait à Raleigh où la foire d'Etat s'ouvre aujourd'hui, mais il n'en a pas été ainsi et le convoi a directement continué sa route pour Atlanta.

Le Président a manqué une chaude réception en ne se levant pas de meilleure heure.

Le "Jour" de la Virginie à l'Exposition d'Atlanta.

Presse Associée.

Atlanta, Georgie, 22 octobre—Dix mille Virginiens étaient à Atlanta aujourd'hui pour célébrer le "jour" de leur Etat à l'exposition. Ils sont arrivés hier soir avec le gouverneur O'Ferrall et son état-major, le quatrième régiment de la Virginie, des élèves de l'école militaire de l'Etat et la batterie Grimes.

Ce matin, les troupes de la Virginie, accompagnées du quatrième régiment de la Georgie et des gardes à cheval du gouverneur, se sont rendues à l'Exposition, où M. O'Ferrall a prononcé un discours devant 5000 personnes. Le gouverneur Atkinson a souhaité la bienvenue.

Le gouvernement russe commande des plaques cuirassées en Amérique.

Presse Associée.

New York, 22 octobre—Une dépêche de St-Pétersbourg annonce aujourd'hui que le gouvernement russe vient de signer un contrat avec la Carnegie Steel Company pour une grande quantité de plaques cuirassées, dont les récents essais à Washington ont été si remarquables.

Le contrat est pour la livraison immédiate, et la commande occupera les fonderies de Homestead pendant cinq mois.

La candidature de M. Garfield à la présidence.

Presse Associée.

Duluth, Minnesota, 22 octobre—M. Philetus Sawyer, ancien sénateur des Etats-Unis, est arrivé à Duluth aujourd'hui.

Un reporter de la *Presse Associée* lui a demandé son opinion sur le livre du sénateur Sherman.

Sur le passage concernant l'ex-président Garfield, M. Sawyer s'est exprimé ainsi :

Le Sénateur Sherman est entièrement dans le faux en disant que l'ex-président Garfield a manqué à sa parole envers lui. Je me rappelle la veille de la nomination de M. Garfield.

J'ai lunché avec lui et je lui ai dit à table : M. Garfield, je suis certain que vous allez être choisi. Il m'a répondu : J'aimerais mieux être tué que d'être choisi, car je ne pourrais jamais convaincre Sherman de ma bonne foi.

J'ai rejoint la délégation du Wisconsin, et nous avons été les premiers à nous ranger du parti de Garfield.

L'émigration Japonaise aux Etats-Unis.

Presse Associée.

Washington, 22 octobre.—Le commissaire général Stump, du Bureau d'immigration, a présenté au secrétaire du Trésor le rapport sur les résultats de son enquête personnelle récente sur l'immigration aux Etats-Unis de Japonais engagés par contrat, en violation de la loi concernant les ouvriers étrangers.

Le commissaire général a visité tous les ports du nord-ouest où les Japonais peuvent entrer aux Etats Unis par les côtes du Pacifique. Après un examen des faits, il a reconnu qu'il n'y a pas à craindre une affluence de Japonais, et que le rapport annonçant qu'un grand nombre de ces insulaires ont été illégalement admis est absolument faux et sans fondement.

Il considère que la politique du Japon n'est pas d'encourager l'émigration, et que ses lois requièrent de tout individu qui s'expatrie de se munir d'un passeport qui n'est délivré qu'à ceux qui possèdent amplement les moyens d'arriver à destination.

Le recensement de 1890 montre qu'il y avait à cette époque 2,039 Japonais aux Etats-Unis, et le commissaire est d'opinion que ce nombre n'a pas sensiblement augmenté.

Les Japonais sont arrivés dans les ports américains au nombre de 1,931 pendant l'année fiscale de 1894 ; 1,150 seulement sont entrés en 1895 : une diminution de 781.

Le Président Cleveland à Atlanta.

Le Vice-Président des Etats-Unis et six membres du Cabinet y sont également arrivés.

Grand Enthousiasme.

Le Programme de Demain.

Presse Associée.

Atlanta, Georgie, 22 octobre—Pour le présent au moins, on peut dire que le siège du gouvernement a été transporté à Atlanta, car dans cette ville se trouvent ce soir le Président des Etats-Unis, le Vice-Président et six membres du Cabinet, ainsi que le trésorier Jordan, les gouverneurs Coffin du Connecticut, O'Ferrall de la Virginie, Stone du Mississipi, et un grand nombre de hauts fonctionnaires.

A quatre heures cinq de l'après-midi, à la minute exacte, le train présidentiel est entré dans la gare de l'Union.

Suivant le désir exprimé par le Président et l'intention des directeurs de l'Exposition, l'arrivée des visiteurs n'a été marquée de rien qui puisse la faire ressembler à l'arrivée d'un cirque.

Dix mille personnes s'étaient assemblées dans le voisinage de la gare, encombrant les rues dans toutes les directions.

Les toits, les fenêtres, les poteaux télégraphiques, tous les points disponibles étaient occupés par des curieux.

Le train s'est arrêté en dehors de la gare ; les voyageurs ont quitté les wagons et ont été conduits par le comité de réception à l'hôtel Aragon, avant que ceux qui attendaient aient pu se douter de l'arrivée des éminents visiteurs à Atlanta.

Toutefois, quand la voiture du Président, traînée par quatre chevaux blancs, a tourné à l'angle de la gare, la foule a reconnu la majestueuse prestance de l'occupant, et des acclamations enthousiastes ont été poussées par la multitude. Elles étaient formidables quand la ligne des voitures s'est engagée dans la rue Prior.

M. Cleveland était évidemment d'excellente humeur, et il s'est incliné en réponse à l'ovation continuelle dont il a été l'objet jusqu'à son arrivée à l'hôtel.

Le secrétaire et Mme Carlisle occupaient la deuxième voiture.

Ils ont été fréquemment acclamés, ainsi que le secrétaire Hoke Smith qui se trouvait dans son pays natal.

A l'hôtel Aragon, les visiteurs ont pu se reposer jusqu'à 8 heures et demie. Les dames ont été alors conduites au Grand Opera House, dans la loge de Mme Hoke Smith, où elles ont assisté à la représentation de "1492," de Rice.

La présence des visiteurs avait attiré une foule immense au théâtre, qui, est de beaucoup le plus grand du Sud.

A 9 heures, le Président et les membres de son cabinet ont pris part, dans la salle de banquets de l'hôtel, à un dîner offert par l'honorable Porter King, maire d'Atlanta.

Il y avait quatre-vingts couverts, et les assistants comprenaient les fonctionnaires de l'Exposition, les conseillers municipaux, les gouverneurs d'Etat et des citoyens distingués.

La ville est remplie d'étrangers, et le temps superbe, qui a duré jusqu'à présent, assure une foule de cent mille visiteurs demain.

A onze heures du matin, le Président sera conduit à l'Exposition où il passera en revue les troupes, prononcera un bref discours, tiendra une réception publique et visitera les palais.

Le soir, une réception lui sera offerte au Capitol City Club, et il repartira à minuit pour Washington.

Engagement de Lady Sholto Douglass.

Presse Associée.

Los Angeles, Californie, 22 octobre.—Lady Sholto Douglass, la belle fille du marquis de Queensbury, a abandonné le théâtre de genre et a accepté un engagement dans la troupe de Frowley. Elle débutera à Los Angeles jeudi soir ; ses émoluments sont de $300 par semaine.

La Convention de Vicksburg.

Presse Associée.

Vicksburg, Mississipi, 22 octobre—La Convention nationale des voies fluviales est un succès sans exemple, au moins en ce qui concerne la Vallée du Mississipi.

Plus de cinq cents délégués étaient présents, dont la moitié venaient de la Louisiane et du Mississipi.

Le sénateur Blanchard, de la Louisiane, et le représentant Catchings, du Mississipi, occupaient des sièges sur l'estrade. Ils ont été l'objet de compliments flatteurs.

DERNIERE HEURE.

Le choléra en Egypte.

Presse Associée.

Le Caire, 22 octobre—A El Menzuelp et dans le voisinage, trente nouveaux cas de choléra se sont déclarés dimanche et lundi.

Douze décès ont été constatés.

EN TURQUIE.

Les Turcs continuent à attaquer les chrétiens.

Les agents révolutionnaires arméniens.

Presse Associée.

Constantinople, 22 octobre—Des avis reçus d'Ismid et de Hendell annoncent que les musulmans continuent à attaquer les chrétiens dans ces villes.

Des troupes ont été envoyées en toute hâte.

D'après des informations envoyées d'Adana et d'Aleppo, des agents révolutionnaires parcourent la contrée et enrôlent des Arméniens, pendant que de grandes quantités d'armes, de munitions et de dynamite traversent la frontière en contrebande.

Le "Truth" et M. John W. Mackay.

Presse Associée.

Londres, 22 octobre.—Mme Emily Crawford, à propos de la mort de M. John W. Mackay jeune, écrit ainsi dans le *Truth* :

M. Mackay était de dispositions gracieusement affectueuses. Un de ses précepteurs m'a dit qu'il n'avait aucun désir de montrer ses millions ou de se vanter de ses parents millionnaires. Son four-in-hand était irréprochable et ses chevaux si beaux, que son attelage était une des curiosités du "Bois."

Retour des Terres Polaires.

Presse Associée.

Londres, 22 octobre—Le yatch à vapeur Windward, qui a conduit les membres de l'expédition polaire Jackson-Harmsworth à la terre de François-Joseph, arrivé à Bergen le 16 octobre dernier, a passé South End aujourd'hui.

Il est venu à quai plus tard.

Les documents qu'il apporte de l'explorateur Jackson, demeuré à la terre de François-Joseph, ont été conservés scellés dans une des cabines qui ne sera pas ouverte avant demain.

Après des réparations, avoir fait du charbon et embarqué des provisions, le Windward repartira pour la terre de François-Joseph d'où il ramènera l'explorateur.

On estime que Jackson, dans ses excursions au nord, a fait des découvertes inattendues.

Mort d'un Philosophe Italien.

Presse Associée.

Rome, 22 octobre—Ruggiedo Bonghi, l'homme d'Etat italien, le philosophe et l'écrivain, est mort.

L'Ile de Trinidad.

Presse Associée.

Rio de Janeiro, 22 octobre—Il est semi-officiellement annoncé que la Grande-Bretagne n'a fait récemment aucune communication au Brésil au sujet de l'île de Trinidad.

On annonce qu'aucune décision n'a encore été prise.

Au Parlement Autrichien.

Presse Associée.

Vienne, 22 octobre—La session du Reichsrath a été ouverte aujourd'hui.

Le nouveau premier ministre, le comte Badiert, a déclaré qu'aucun changement radical ne sera proposé, et que le gouvernement s'opposera à tout ce qui pourrait compromettre la paix.

Le général Campos.

Presse Associée.

La Havane, 22 octobre—Le général Campos est arrivé le 16 octobre à Jucaro ; il est parti immédiatement avec cent cavaliers pour une destination inconnue.

Quelques personnes supposent qu'il s'est rendu à Sancti Spiritus. Le steamer Villavarde, qu'il emploie comme yatch privé, est maintenant à Tunas.

Marchés Divers.

Paris, 22 octobre, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 100 francs 32 1/2 centimes à compte.

Londres, 22 octobre.—Consolidés au comptant 107 5/16, à terme 107 3/8.

Liverpool, 22 octobre—Coton spot—Demande modérée et les prix stables.

Ventes 10,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation, y compris 9,600 américain. Recettes 26,000 balles, 25,500 coton américain.

Futures—stables à l'ouverture et irréguliers à la clôture.

Livraison en octobre 4 29/64, octobre et novembre 4 29/64, novembre et décembre 4 29/64, décembre et janvier 4 30/64, janvier et février 4 32/64, février et mars 4 32/64, mars et avril 4 32/64, avril et mai 4 32/64, mai et juin 4 32/64, juin et juillet 4 37/64.

New York, 22 oct.—Les futurs sont calmes à la clôture.

Middling Uplands 8 5/8, Middling Gulf 8 7/8. Ventes 246 balles.

New York, 22 oct.—Le marché au coton a clos ferme.

Ventes 509,000 balles.

Livraison en janvier 859, février 864, mars 868, avril 872, mai 877, juin 886, octobre 847, novembre 840, décembre 853.

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 24 Octobre 1895.—Indications pour la Louisiane—Temps : beau, un peu plus chaud.

Température du 22 octobre 1895.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens.
No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	58	13
Midi	70	19
3 P. M.	74	21
6 P. M.	72	20

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

MARIAGES—John Ducey à Veuve Swords ; Félix Larne à Mlle Louise Rea ; Charles Swanigan à Mlle Ella Adolphus ; Thomas Young à Mlle F. Us'cogano ; Samuel Buchanan, Jr, à Mlle Catherine Lawrence ; George Williams à Mlle Luner Painter ; August Buel à Mlle F. Porsler.

NAISSANCES.—Mme J. W. Rierhorst, une fille ; Mme Anton o Suares, une fille ; Mme Robert E. Rushan, une fille ; Mme Albert S. Pilcher, une fille ; Mme W. G. Vaughan, une fille ; Mme John Dolbame, un garçon ; Mme Louis B. Soule, un garçon ; Mme Félix Espinasa, un garçon ; Mme Wm H. Telbrook, un garçon ; Mme Jno J. Dibos, un garçon ; Mme Jno M. Kemmier, un garçon ; Mme Gustave Didier, un garçon ; Mme Jas R. Richardson, un garçon.

DÉCÈS.—Wong Kee, 33 ans, 321 Sud Bassin ; Mme Elizabeth Brosco, 43 ans, 831 Magasins ; Jefferson Davis, 35 ans, 926 Calliope ; Pauline Demange, 48 ans, 814 Dauphine ; George Thomas, 3 mois, coin St-Ferdinand et Urquhart ; Gustave Lewis, 70 ans ; Joseph Behrens, 12 ans, Hôpital de Marine des Etats-Unis ; Lottie Snell, 25 ans, 706 Joséphine ; Catherine Jones, 35 ans, 1716 Marais ; Emma Fleming, 3 ans, Commune et Broad ; Mary Mahoney, 3 ans, 1303 Tchoupitoulas ; George Jacob, 3 mois, Claiborne et Champs-Elysées ; John Genin, 65 ans, 71 N Remparts ; Mlle Marie Renecke, 33 ans, 3235 Grande Route St-Jean.

Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations.

J. Ferran à la Louisiana Homestead Company, huit terrains bornés par les rues Carrollton, Green, Short et Hickory, $2,000.

Même acquéreur à M. Ferran, même propriété, $2,000.

Mme J. Waters à Mme Wm C. Brooks, un terrain borné par les rues Gravier, Tonti, Perdido et Rocheblave, $650

Aug. Riehl à A. Littleton, un terrain borné par les rues St-Philippe, Remparts, Bourgogne et Ursulines, $1,700.

D. Negrotto et à H. Pohlman et al., une portion de terre bornée par les rues Dublin, Carrollton et Colapissa, $1,200.

F. C. Goldbold à G. W. Nicoll, deux terrains bornés par les rues Camp, Léontine, Chestnut et l'avenue Peters $1,600.

L. Hernandez à L. H. Rhenwell, un terrain borné par les rues Saratoga, Terpsichore, Franklin et Euterpe, pas de prix.

J. G. Englebrecht et al à Mme L. Huy, deux terrains bornés par les rues St-Louis, Conti, Claiborne et Derbigny, $2,075.

F. Z. Zang à la Sixth District Building and Loan Association, une portion de terre bornée par l'avenue Napoléon, les rues Magazine, Constance et Jena, $1,200.

F. A. Grandpré à J. E. Grandpré, un terrain borné par les rues Orchid, Ursulines, Septième et White, $200.

H. Hartman à F. Falkenheimer, un terrain borné par les rues Miro, Galvez, St-Louis et Conti, $1,150.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.—Hy Koehler vs Leo L. Levin—injonction.

On demande l'émancipation d'Emma Rask.

Les successions suivantes ont été ouvertes :

Michael Glinn, Ida Cain, Mary McCarthy, Chas L. Rask, Hy Laaske.

Mme Amelia Evans vs son mari, demande de séparation.

John P. Baden vs Wm M. Farabee, $770 44, procès exécutif.

Thos Bartley vs L. A. Ganter et Cie, $501 69, sur un compte-courant.

J. E. Grady et Cie vs John Kaiser, $312 88, sur des billets.

Cour Criminelle de District.—Section A—Juge J. H. Ferguson.—Comparution : Michael Egan, diffamation ; Joe Hansberry, emprisonnement illégal ; Louis A. Gourdain, affaire remise à lundi prochain.

Acquitté :

Alfred Schillen, larcin.

Affaires remises :

Alfred Chase, blessure ; John Papp, viol.

Andrew Johnson, effraction, trouvé coupable.

Première Cour de Police Correctionnelle.—Ed Friend—allures suspectes et violation de l'ordonnance 4782 ; $50 d'amende ou 60 jours de prison.

Wm Barry, insultes, bris de paix, langage obscène et violation de l'ordonnance 4782 ; $100 d'amende ou 120 jours de prison.

Martha Butler, Ed Irwin, Alfred Shaw, Jno Edwards, Ashberry Milton et Nellie Price—vagabondage ; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Della Miller, Kate Krone, Geo Clasi, Vincent Delio et Chas Clasi—bris de paix ; $2 50 d'amende ou 5 jours de prison.

Red Riley—ivresse et bris de paix : $25 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Jimmie Winstein—bris de paix ; $5 d'amende ou 10 jours de prison.

Mis sous caution :

Wm Barry et Ben Beatty, actes de violence ; Alex Lucas, violation de la loi du Dimanche ; Hy Hastings, détournement ; M. Hall, vol et effraction.

Renvoyés devant la cour criminelle :

Jim Barsock, attaque et blessure ; Red Riley et Wm Barry, actes de violence ; Jno. Fisher et Mathilda Kaiser, actes de violence.

Deuxième cour de police correctionnelle. — Chas. Davis et P. M. Wear—bris de paix et langage obscène ; $5 d'amende ou 30 jours de prison.

Jas. Wilson, Hy Merritt et Jas Dixon—bataille et bris de paix ; $10 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Mis sous caution :

John Frye, John Raimont, John Crawford et Wm H. Evans, bris de paix. Hy Merritt, port d'arme cachée, David La-Branche et Hy L. Montaguet, violation de l'acte 169 de 1894 ; renvoyés devant la cour criminelle sous $250 de caution.

Une lettre.

La lettre qu'on lira ci-dessous et qui s'explique d'elle-même, a été envoyée hier à tous les prêtres du diocèse.

Archevêché de la Nouvelle-Orléans.

Révérend et Cher Père,

Nous avons assisté au Couronnement solennel de Notre-Dame de la Guadeloupe, près de la ville de Mexico, et Nous avons été vivement impressionné de la dévotion et de l'enthousiasme du peuple mexicain à cette occasion.

Le Dimanche 10 Novembre prochain, aura lieu le couronnement solennel de Notre-Dame de Prompt Secours, au Couvent des Ursulines, dans notre ville.

Nous désirons que cette fête soit aussi solennelle que possible et que tous les fidèles du Diocèse regardent Notre-Dame de Prompt Secours comme la patronne spéciale de la Louisiane et du Diocèse de la Nouvelle-Orléans.

En conséquence, Nous ordonnons que, dans toutes les églises et chapelles du Diocèse, on fasse une Neuvaine solennelle qui devra commencer le 2 Novembre. Nous donnons la permission de donner la Bénédiction du Très Saint-Sacrement chaque jour de la Neuvaine, et on récitera avec les fidèles le Chapelet et les Litanies de Notre-Dame de Prompt-Secours.

Que ce jour-là, 10 Novembre, toutes les cloches des églises et chapelles du Diocèse sonnent à 10 heures du matin, heure à laquelle, au nom du Souverain-Pontife Léon XIII, et par délégation spéciale, Nous couronnerons la statue de Notre Dame de Prompt-Secours.

Nous engageons vivement tous les prêtres du clergé séculier et régulier du Diocèse, qui ne seront pas empêchés par devoir, de se réunir à la maison de l'Aumônier du Couvent des Ursulines, à 9 1/2 heures, et d'y apporter soutane, surplis et barette, afin de prendre part à la cérémonie.

Que la Très Sainte-Vierge répande ses meilleures bénédictions sur le clergé et les fidèles de Notre Diocèse.

Messieurs les Curés voudront bien lire cette circulaire à leur congrégation le Dimanche 27 octobre.

Donné en la ville de Mexico, fête de la Maternité de la Sainte Vierge, 13 Octobre 1895.

✠ F. JANSSENS,
Archevêque de la Nouvelle-Orléans.

P. S.—Messieurs les Curés de la ville peuvent avancer l'heure de la dernière Messe pour pouvoir se trouver à 9 1-2 heures au Couvent.

En Tournée.

M. Thomas O'Connor, l'Ingénieur en chef de notre Département de l'Incendie, a reçu hier la visite du colonel Varigault, commandant du régiment des Sapeurs-Pompiers de Paris, du major A. Krebs et du capitaine Le Cortier, du même régiment.

Ces messieurs, venus aux Etats-Unis avec mission d'étudier notre système de sauvetage et de noter les progrès qui s'y font, sont allés présenter leurs hommages à M. O'Connor qui s'est empressé de leur faire visiter plusieurs maisons de pompe. Ils y ont, paraît-il, beaucoup admiré la discipline.

MM. Varigault, Krebs et Cortier viennent de faire une intéressante tournée dans les villes principales du Nord, de l'Est et de l'Ouest, New York, Boston, Chicago, Cincinnati, Philadelphie, St-Louis, Pittsburgh et Washington.

A l'Archevêché.

Une lettre reçue hier soir au palais archiépiscopal et qui nous est communiquée, nous apprend que Sa Grandeur l'Archevêque Janssens sera de retour à la Nouvelle Orléans, de son voyage au Mexique, le 3 novembre prochain, et qu'alors il s'occupera activement des préparatifs de la grande cérémonie qui aura lieu à l'occasion du Couronnement de la Vierge Miraculeuse "Notre-Dame du Prompt-Secours."

CONSEIL MUNICIPAL.

La séance régulière du Conseil a eu lieu hier soir à 7 heures sous la présidence du Maire Fitzpatrick.

Vingt-et-un membres étaient présents.

MESSAGE DU MAIRE.

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS, le 22 octobre 1895.

Au Conseil.

Les affaires suivantes sont soumises à votre considération et à votre approbation :

1. Rapport du Trésorier de la Ville pour la semaine finissant le 19 octobre 1895.

2. Rapport du commissaire des Edifices Publics montrant le nombre des prisonniers envoyés quotidiennement au travail, du 15 au 21 octobre 1895.

3. Communication du même fonctionnaire, relative à la nomination de M. Gottlieb Huber, gardien des cimetières des 4e et 6e districts, en remplacement de H. J. McDonald, décédé, demandant confirmation de la nomination.

4. Communication du même fonctionnaire notifiant le Conseil de la destruction de propriétés de la ville à Alger ; annonçant qu'il a installé au temple maçonnique les agents de police occupant auparavant la bâtisse de la cour, et vous avertissant de la nécessité de voter un fonds pour la construction d'un nouveau poste d'alarme d'incendie.

5. Pétition de W. L. Burton, relative à des taxes et à des assessements.

6. Pétition de Harris frères, 526 à 533 rue Front, demandant à continuer l'usage d'une machine à vapeur, comme le faisait autrefois, dans la même bâtisse, la compagnie Edwards.

7. Communication de M. J. Farrell, secrétaire du Département d'Incendie, relative à la destruction de la remise de pompe No 17, et requérant des mesures immédiates pour la reconstruction.

8. Pétition du Président et du secrétaire de l'asile des orphelins protestants de la rue Septième, protestant contre la permission accordée à Louis P. Mottle d'ouvrir un débit de liqueurs à l'angle des rues Septième et Constance.

9. Pétition de Joseph Bisso et autres pour réduction d'assessements.

10. Je vous informe que la compagnie du chemin de fer d'Orléans a, aujourd'hui, conformément aux clauses de l'ordonnance No 11,407, exprimé son désir de payer 50 cents par yarde carrée de pavage sur la rue des Ursulines, de Nord Claiborne à Broad, à condition que cette rue soit pavée en asphalte du lac Trinidad.

11. Communication du docteur Olliphant, président du Bureau de Santé, contenant les détails du travail de ce Bureau, du 18 septembre au 18 octobre, pour combattre le développement de l'épidémie de petite vérole, et comprenant un rapport des dépenses causées par ce travail.

Respectueusement,
JOHN FITZPATRICK,
Maire.

MESSAGE SPÉCIAL.

Mairie de la Nouvelle-Orléans, le 22 octobre 1895.

Au Conseil.

J'ai le regret d'avoir à vous informer d'une désastreuse conflagration dans le Cinquième District de notre ville, le matin du 20 courant. Le résultat est qu'un grand nombre de nos concitoyens ont perdu leurs demeures, qu'un tranquille et prospère quartier présente un aspect de désolation, et que beaucoup de familles sont plongées dans la misère.

L'énorme perte de propriétés ne peut être attribuée qu'à la longue sécheresse qui a prévalue, en même temps qu'au bas niveau des eaux du fleuve empêchant les pompes de se procurer facilement l'eau nécessaire, ainsi qu'au vent violent qui soufflait au moment de l'incendie.

Aux membres du corps des pompiers et de la police je présente, au nom de la ville, des remerciements pour leurs héroïques efforts dans la lutte contre les flammes

L'incendie a eu pour résultat la destruction presque complète de dix carrés d'habitations comprenant environ quatre cents résidences, qui, avec la perte des meubles, formera un total de dommages de quatre cent mille dollars. Environ deux cents familles sont plongées dans la misère.

Nos concitoyens, comme c'est leur habitude dans de telles occasions, sont venus au secours des infortunés ; un comité de secours a été nommé, et je suis heureux de constater qu'on a libéralement répondu à leur appel.

Comme maire, j'ai souscrit au nom de la ville une somme de cinq mille dollars, et j'ai envoyé ce montant au comité, pensant que cette mesure obtiendrait votre approbation.

Respectueusement,
JOHN FITZPATRICK,
Maire.

L'action du Maire a été approuvée.

Après la lecture des rapports de certains fonctionnaires et des comités, le Conseil adopte les mesures suivantes :

Résolution enjoignant au contrôleur d'annoncer le pavage en briques vitrifiées de la rue Philip, de Laurel à St-Charles.

Pavage en asphalte de la rue 4me, de St-Charles à Carondelet.

Pavage de la rue Uranie de Coliseum à l'intersection de la rue Félicité.

Amendement à l'ordonnance 11,394 relative au pavage de la rue South, de Camp à St-Charles.

Pavage des trottoirs de la rue Rocheblave, de St-Philippe à Esplanade.

Pavage de la rue Joseph, de Rempart à St-Charles, et de l'avenue Henry Clay, du fleuve à la rue Tchoupitoulas.

Transfert d'une balance non dépensée, pour les réparations aux postes de police, au service des Edifices publics.

La permission d'ouvrir des débits de liqueurs est accordée aux personnes suivantes :

Ratto et Senier, Moss et Grande Route St-Jean ; Globe Hall Cie, St-Pierre et St-Claude ; A. Herzog, Tchoupitoulas et Poydras ; J. Downs, avenues Tulane et Carrollton ; S. Merciande, Bouny et Alix ; B. Abadie, St-Joseph et Tchoupitoulas ; Pierre Ader, épicerie et bar, Tremé et Ste-Anne.

Résolution enjoignant au contrôleur de transférer une somme de $200 du bureau d'enregistrement des hypothèques.

Permission à Mme B. Tarkersley de faire installer une machine à vapeur, rue Jackson, entre Magnolia et Clara.

Amendement à l'ordonnance du pavage des trottoirs des rues Chartres, Royale et Remparts, entre Louisa et Pologne ; et des trottoirs de la rue French ou France, du quai à la rue St-Claude.

Pavage des trottoirs des rues Mazant, Bartholomew, Alvin et Pauline, du quai à la rue St-Claude.

Permission à L. C. Arny de faire installer une machine à vapeur de cinq chevaux au numéro 513 de la rue S Peters.

Résolution transférant une somme de $5,000 aux comptes divers.

Résolution requérant l'érection d'une lampe électrique à l'angle de l'avenue Napoléon et de la rue Remparts.

Ordonnance requérant le contrôleur de tenir de l'ingénieur de la ville des certificats de dépôt de copies des contrats.

Pavage de la rue Cleveland, de l'avenue Hagan à l'avenue Carrollton.

Pavage de la rue Liberté, de l'avenue Tulane à la rue Canal.

Ordre au contrôleur d'annoncer des demandes de soumissions pour le pavage en briques de la rue du Général Taylor, de Tchoupitoulas à Claiborne.

Permission à Lambert et frère de construire une mansarde sur la maison portant les numéros 916 et 918 de la rue du Camp.

Résolution enjoignant au Contrôleur de tirer des fonds sur le Trésor en faveur de la Southern Chemical and Fertilizing Company.

Ordonnance relative à des privilèges à Lambouet et Noel.

Amendement à l'ordonnance 7860 relative à l'enlèvement des ordures ménagères.

ORDONNANCES FINANCIÈRES.

A. J. Christopher, $24.55 ; pavage des trottoirs de la rue Jersey, de l'avenue Peters à la rue Delachaise.

F. C. Dunn & Co., $588 81 ; pavage de la rue State, de Magazine à Claiborne

L. R. Briant, secrétaire des élections ; salaire jusqu'au 31 décembre 1895, $550.

Bartlett Gravel and Paving Company, pavage de la rue Poydras, de Claiborne à Broad.

Fritz Jahncke, $1,272 30 ; pavage de la rue Perdido, de St-Charles à Baronne.

L'ordonnance changeant le nom du Parc du Bas de la Ville en celui de Parc McDonogh est présentée au vote du Conseil.

Le maire Fitzpatrick demande de renvoyer l'ordonnance au Comité No 10, pour lui permettre de conférer à ce sujet avec les commissaires du parc.

Le Conseil en décide ainsi.

Après la lecture des pétitions et des affaires nouvelles, le Conseil s'ajourne à mardi prochain.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district

nov 92—1 an—mer.jeu.dim

La politique.

Les électeurs du 4me precinct, 7me ward se sont réunis hier soir en très grand nombre à la salle de l'Etoile Polaire, et ont organisé un club auquel ils ont donné le nom de "Foster Guards". Voici les noms des messieurs qui en ont été élus officier : Murphy J. Foster, président honoraire ; Henri D. Monnier, président honoraire ; Joseph M. Segui, président effectif ; Robt A. Llambias, 1er vice-président ; Louis Sirgo, 2me vice-président ; Peter M. Haas, secrétaire ; Laurence Vincent trésorier ; Albert Lay, grand Marshal.

Avant que soit levée la séance, l'assemblée a adopté une résolution à l'effet de proclamer le Col. H. D. Monnier seul chef (*leader*) méritant l'appui des électeurs démocrates du ward, parce qu'on l'a toujours vu combattant courageusement sous la bannière de la démocratie.

La résolution ajoute que le club appuiera la candidature du gouverneur Foster dont l'administration a toujours été inattaquable.

La Sainte-Ursule.

La fête de la grande sainte, patronne du couvent situé sur les bords du fleuve, aux confins de la ville, a été célébrée lundi dernier avec toute la pompe, tout l'éclat que comportait la circonstance.

Il est peu de nos lectrices qui ne connaissent la chapelle de Ste Ursule, car c'est au couvent des Ursulines que presque toutes nos mères, nos sœurs ont été élevées. Eh bien ! c'est là que nombre de dames s'étaient donné rendez-vous lundi pour assister à la grand'messe chantée à cette occasion. L'officiant, le Rév. P. Scotti avait comme diacre et sous-diacre, les RR. PP. DeGrot et Van Preisven ; et dans le sanctuaire se tenaient les RR. PP. F. Aveilhé, J. Draussart, J. Reuter, F. Elast, P. Denoyel et J. Vanderbilt.

Le Rév. P. Elast dont la parole abondante, éloquente est très remarquée à l'Archevêché depuis les quelques jours qu'il y est, avait été invité à faire le panégyrique de celle dont on célébrait la fête et que l'on était venu prier. Il s'est rendu à cette invitation avec un bienveillant empressement, et s'est livré à une heureuse improvisation.

Le Olympic Club.

C'est demain soir qu'aura lieu la seconde "exhibition" du Olympic Club. Les gladiateurs qui se mesureront dans l'arène sont Jack Everhardt et Owen Ziegler, d'une part ; Mike Maestri et le Professeur Gerhardt de l'autre.

Les lutteurs seront les premiers à s'exhiber. Maestri est beaucoup plus pesant que son adversaire ; mais celui-ci est très expert.

Everhardt et Ziegler se feront plaies et bosses pendant plus d'une heure, car ils doivent se battre 25 *rounds*

Le Olympic Club est admirablement bien administré : c'est dire que la soirée de demain sera intéressante.

Comparution de Gourdain.

Louis A. Gourdain a comparu, hier matin, devant le juge Ferguson, sous l'inculpation d'obtention d'argent par des moyens détournés, etc.

M. W. L. Evans, défenseur de Gourdain, a obtenu que l'instruction du procès fut remise à quelques jours plus tard, donnant pour raison que ses services venaient d'être retenus par Gourdain, et qu'il lui avait impossible jusqu'ici de dresser un plan de défense.

Gourdain a été remis en liberté, mais il lui a fallu fournir un cautionnement de $2500 dont le signataire est Wm Pfaff.

Mort subite.

M. C. Apffel, âgé de 40 ans, domicilié rue Terpsichore, au No 2315, est mort subitement à sa résidence, hier après-midi, vers deux heures et demie. Le coroner en a été informé.

La meilleure de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E. U.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

FEUILLETON.

No 151 Commencé le 30 avril 1895.

MIRACLE D'AMOUR.

GRAND ROMAN

PAR PIERRE SALES.

QUATRIÈME PARTIE.

XVII

LA PRÉCAUTION INUTILE.

(Suite.)

"Je l'ai prévenu que, moi vivant, jamais ce mariage ne s'accomplirait, que jamais Mlle d'Auseraie n'entrerait dans ma famille, pas même en épousant mon neveu Sosthène ; car lui aussi s'était laissé prendre aux jolis yeux de Mlle Isabelle."

Il y eut un mouvement de stupéfaction dans l'auditoire ; et les regards se portèrent alternativement de Sosthène, très embarrassé, à Isabelle qui avait un petit sourire malicieux signifiant :

—Je m'en doutais bien !

Le notaire continuait :

"Aucune alliance ne sera possible, jamais, entre la famille d'Auseraie et la famille Valadin. Il y a à cela des impossibilités qu'il est temps de faire connaître à M. le marquis d'Auseraie et à tous les siens. Ces impossibilités sont consignées, avec d'irréfutables preuves, dans les papiers que j'ai confiés à M. Jean Raucourt et dont lecture devra être donnée, à la suite de celle de mon testament, devant les deux familles réunies.

Après les quelques minutes de bonne émotion, de délassement moral qui avaient résulté du cri si généreux de Michel et de l'enthousiasme que le marquis avait si parfaitement traduit au nom de sa famille, cette atroce méchanceté du comte Valadin, cette vengeance de par-delà la tombe causa à tous une si cruelle impression, ressentie, pour d'autres motifs, par Sosthène et la comtesse, que toutes les poitrines se serrèrent. Et durant un long moment personne ne bougea ni ne prononça une parole.

Enfin, Me Hornouart fit un signe à Jean Raucourt :

—Eh bien, monsieur ?

Lentement, péniblement, Jean tira de sa poche le pli qui lui avait été confié par le comte Valadin,

Et il allait le déposer sur la table, lorsque Mlle Isabelle d'Auseraie aperçut son nom sur l'enveloppe.

—Mais.... mais c'est pour moi ? bégaya-t-elle.

—Pour nous tous, répondit Jean, très tristement.

Et il tenait encore l'enveloppe du bout des doigts comme si elle l'avait brûlé.

Et il disait :

—Le comte me remit ceci, il y a très peu de jours, devant M. Michel Valadin et M. Sosthène Letourneux. J'ignore absolument ce que peut contenir cette enveloppe ; des papiers très importants, m'avait dit le comte. Et, sous ses yeux et devant son fils et son neveu, j'écrivis ces quelques lignes établissant que, à la mort du comte, l'enveloppe devrait être ouverte par la personne de notre famille entre les mains de qui elle se trouverait....

—Par moi, par exemple ? interrogea fiévreusement Isabelle.

Et ses doigts s'avançaient vers cette enveloppe mystérieuse, d'où allait sortir le malheur de sa vie,

Michel fixait sur elle des yeux hagards. Oh ! qu'allait-il apprendre ?

La comtesse jetait des regards angoissés à Sosthène, qui, blême, mais tout raide, les bras croisés, tel un homme qui attend le coup de pistolet d'un adversaire, s'apprêtait à répondre uniquement par le mot de "folie" !

Jean répondait tout tremblant à Isabelle :

—Mon Dieu oui, par vous, petite sœur !

Et il laissait l'enveloppe passer dans les doigts d'Isabelle.

Et, soudain, Sosthène lut dans l'esprit de la jeune fille ; il devina tout son désir, ses hésitations.

Et il dit, d'un ton presque dégagé :

—Je ne crois pas, mademoiselle, que vous deviez vous alarmer outre mesure des menaces du comte Valadin ; son intelligence ne lui appartenait plus lorsqu'il a écrit ce qui se trouve entre vos mains.... Quelque méchant soupçon.... Quelque élucubration maladive et sans portée....

—Alors, monsieur, s'écria résolument Isabelle, il est bien inutile de nous en torturer à tous l'esprit !

Et, se retournant, elle courut vers la cheminée.

—Que fais-tu ? balbutia son père ; mais tu n'as pas le droit !..

Elle élevait la lettre au-dessus du candélabre, et la flamme des bougies léchait déjà l'enveloppe.

—Mais tu n'avais pas le droit ! répétait le marquis, terrifié. Isabelle, je t'en prie !.... Donne-moi, mais donne-moi donc !

Robert, qui jusqu'alors était demeuré aussi silencieux qu'immobile, se leva et arrêta son père qui, dans sa délicatesse, sa loyauté, voulait arracher à sa fille ce qui restait encore de l'enveloppe,

—Laissez-la, père. C'est sans doute Dieu qui la inspirée !

Maintenant, le papier recroquevillé tombait en petits paquets de cendres, et Isabelle se brûla le bout des doigts pour que, jusqu'au dernier coin, tout fût absolument consumé.

Puis elle alla, toute brave, toute souriante, à Michel.

—M'en voulez-vous, monsieur ?

Il lui prit les mains et les baisa en les couvrant de larmes,

Sosthène, dont le visage avait tout à coup resplendi d'une joie intense, disait ;

—Voilà ce qui peut s'appeler résoudre une question insoluble avec esprit : supprimé le problème, supprimé la solution !

Jean, qui depuis un instant, l'examinait avec acuité, fut très désagréablement impressionné par ce brusque changement d'attitude.

Et il ne put s'empêcher de remarquer avec une pointe d'ironie :

—Ce n'en est pas moins une solution et une solution qui paraît vous combler d'aise, monsieur !

—Certes ! répliqua Sosthène, jouant la bonhomie. Ne vous avais-je pas déjà déclaré, monsieur, que mon désir le plus cher était de voir les familles d'Auseraie et Valadin vivre dans une parfaite union ?....

—Sans doute, riposta Jean ; mais il me semble que c'est une *autre* union que vous rêvez ?

Affectant le ton de la plus sincère loyauté, Sosthène fit cette petite déclaration :

—J'ai désiré, en effet, monsieur, devenir le gendre du marquis d'Auseraie ; mais j'ignorais alors que Mlle Isabelle fût aimée de Michel. Aujourd'hui que je ne saurais plus avoir de doute sur les sentiments mutuels de ces deux enfants, je m'écarte sans la moindre rancune, sans la moindre arrière-pensée.

Il était trop heureux d'être sauvé de la terrible vengeance de son oncle pour ne pas faire contre mauvaise fortune bon cœur.

Mais il se sentit glacé soudain, en se rappelant les ordres abominables et si imprudents, si fous, qu'il avait laissés à Paris, dans la pensée de se défendre, d'avoir un otage qui lui eût permis, en cas de danger, de réduire Jean Raucourt à l'impuissance.

Pourvu qu'on n'eût rien exécuté encore.

Et il allait sortir, faire atteler, courir lui-même à Valenciennes, pour envoyer des dépêches à l'agent Pronys, à la baronne de Sarlettes, lorsqu'on frappa à la porte du cabinet, et le valet de pied, passant la tête, dit ;

—Ce sont des dépêches arrivées à deux heures et à quatre heures, à Mouzain, pour M. Jean Raucourt ; et, comme M. Jean Raucourt ne rentrait pas, on a pensé bien faire en les apportant ici.

Jacqueline balbutia :

—Mon Dieu ! Pourvu que ce ne soit pas de Tonton !

Jean, tout fiévreux, décachetait les dépêches.

Toutes les deux disaient la même chose, quoiques conçues en termes différents.

La première :

"Accourez sans perdre une minute.

"BONENFANT."

La seconde :

"Partez par premier train.

"BONENFANT."

La première avait été expédiée de Garches, la seconde de Paris,

—Ah ! je n'aurais jamais dû les quitter ! s'écria Jacqueline.

Et, arrachant les dépêches à son mari, elle les relut avec la plus douloureuse angoisse.

Et la vérité lui apparaissait toute simple ; un des enfants était tombé malade ; Tonton avait envoyé une première dépêche de Garches ; puis il était allé chercher un médecin à Paris, d'où il avait jugé urgent d'expédier un second télégramme. Et, du reste, le pauvre homme devait être affolé.

—Partons, partons tous ! dit la marquise ; nous avons péché par excès de prudence, dans l'intérêt même de la santé de ces chéris. Allons les retrouver.

Et le marquis, Isabelle, Robert répétaient, la gorge serrée :

—Oui, partons, partons !

Seul, Jean Raucourt paraissait conserver son sang-froid.

Il n'avait pas cessé d'examiner avec une extrême acuité les traits, les yeux de Sosthène, et il constatait que l'expression triomphale, l'expression de joie inespérée qui les avait animés après la destruction du pli mystérieux du comte Valadin disparaissait pour faire place à une nouvelle angoisse. Ses yeux papillotaient, perdaient de leur belle couleur noire, son visage se plombait.

Jean alla brusquement à lui et lui asséna ce coup :

—Pourriez-vous me jurer, monsieur, que vous n'êtes pour rien dans ceci.

—Ah ça ! Etes-vous fou ? répliqua Sosthène.

—Pas plus fou que ne l'était votre oncle lorsqu'il me remettait le pli dont la destruction vient de vous combler de joie.

—Je ne vous comprends pas, monsieur. En quoi puis-je être responsable des indispositions de vos enfants ?.... Mais, ajouta Sosthène, affectant l'indulgence, je vous pardonne un moment d'égarement, monsieur, l'inquiétude paternelle vous affole....

Jean, toujours très calme, reprit les dépêches à sa femme ; et, les plaçant sous les yeux de Sosthène :

—Il n'est nullement question ici d'enfant ni de maladie. Mon vieil ami me rappelle à Paris, voilà tout. C'est que ma présence y est nécessitée par quelque complication, à laquelle je jurerais presque que vous n'êtes pas étranger, monsieur....

—Moi ?

—Vous !.... Vous avez jadis raillé mes inventions ; l'avenir vous a prouvé qu'elles n'étaient ni d'un sot ni d'un rêveur. Eh bien, de même que je lis dans les mystères de la science, de même je lis dans le mystère des âmes. Et, si des faits précis me manquent pour que je vous accuse nettement, je n'en suis pas moins certain que ces dépêches vous ont causé une grande terreur....

—Vous divaguez, monsieur !

—J'observe et je déduis. Je possédais un pli renfermant des choses terribles pour vous, vous ne pouviez pas deviner plus que moi que Mlle d'Auseraie aurait la générosité de le brûler ; et comme vous aviez peur de moi, c'est-à dire des preuves que, sans les connaître, je détenais contre vous, vous avez essayé de vous donner des armes contre moi ! Sinon, monsieur, expliquez-moi pourquoi l'arrivée de ces deux télégrammes vous a si profondément troublé ?

A continuer.

La Vigueur de Cheveux d'Ayer nettoie et active le cuir chevelu : guérit la teigne et les démangeaisons. Supérieur pour la toilette.